

**14h20 – 15h00 : Joëlle Rouleau, Représentation et médiation audiovisuelle**  
En réponse aux débats sur l'absence de « diversité » dans la culture québécoise, *re[présent]ations* (Rouleau, 2016) aborde la représentation de la différence de façon originale et exposée et cherche à offrir des pistes de réponses à des questions polémiques. Ce projet de recherche et de création se situe dans un amalgame unique de recherche-création et d'autoethnographie et cherche à innover en matière de recherche académique afin de donner un espace pour la production de savoirs féministes.

**15h00 – 15h40 : Claire Savoie, Je me constitue**  
Depuis maintenant 12 ans, dans le cadre d'un projet intitulé *Aujourd'hui*, Claire Savoie produit ce qu'elle appelle des dates-vidéos à tous les jours (ou presque). Cet exercice consiste à mettre à l'épreuve un mode de fonctionnement basé sur le quotidien tout en faisant de celui-ci son sujet principal ; sujet dont le point de pivot est un regard qui observe ce qui l'entoure, se tournant parfois vers lui-même, tout en se constituant. Depuis ce processus dans la durée, se construit une mémoire liée à une histoire personnelle subjective d'où s'opère en même temps une mise à distance de celle-ci, la reléguant ainsi à une sorte d'invention de soi.

**15h40 – 16h00 : pause café**

**16h00 – 16h40 : Olivier Asselin, Le miroir sans tain : narcissisme et surveillance du circuit fermé au réseau**  
Dans son célèbre texte « *Video: The Aesthetics of Narcissism* » (1976), Rosalind Krauss notait l'étrange rencontre, dans l'art vidéo, de propriétés formelles et psychologiques – la rétroaction instantanée (instant feedback) et la centralité du corps humain – donnant au dispositif la qualité d'un miroir. Olivier Asselin développera deux remarques : la rétroaction instantanée n'est qu'une modalité du direct et elle n'est pas vraiment une spécificité de la vidéo. Elle était déjà centrale dans le téléphone, la radio et la télévision, elle deviendra bientôt centrale sur le web ; la rétroaction instantanée a trouvé à la même époque, un autre usage, non pas domestique ou artistique, avec le Portapak, mais corporatif, avec la télévision en circuit fermé (CCTV). À partir de la présentation de deux cas – l'un tiré de l'art vidéo des années 1970 et l'autre de l'usage de la webcam dans les réseaux sociaux contemporains –, nous tâcherons de voir comment narcissisme et surveillance se rencontrent dans la logique de l'aveu et au-delà du circuit fermé.

**16h40 – 17h20 : Marion Froger, Viva Paci et Lucie Szechter. Synthèse de la journée suivie d'une discussion collective.**

Vidéographe  
4550, rue Garnier,  
Montréal, QC  
H2J 3S7

Vendredi 4 mai 2018  
9 h 30 - 17 h 30  
Université de Montréal  
3744, rue Jean-Brillant,  
salle 6420 (6<sup>e</sup> étage)

Avec le soutien du vice-décanat à la recherche et création de l'Université de Montréal, du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, de Vidéographe et du labdoc (Le laboratoire de recherche sur les pratiques audiovisuelles documentaires) de l'Université du Québec à Montréal.

# Journée d'étude «Autofilmage(s)»



« Cette journée d'étude propose de questionner les enjeux de l'autofilmage de nos jours dans le cinéma documentaire, dans la vidéo d'art, dans le cinéma de fiction et dans les zones hybrides à la frontière entre ces trois registres filmiques. Nous entendons « autofilmage » au sens assez large puisqu'il y a autofilmage dès lors que le – ou la – cinéaste est présent-e à l'écran dans son propre film.

Nous nous intéresserons à la manière dont la pratique de l'autofilmage questionne le « pacte documentaire » (garantissant au spectateur que c'est bien le monde réel qui est montré dans le film) et le « pacte autobiographique » (affirmant dans le texte que les identités de l'auteur, du narrateur et du personnage coïncident). Certaines œuvres tentent de déjouer ces pactes implicites, d'autres au contraire cherchent à les affirmer. Nous explorerons différents dispositifs cinématographiques mis en place pour arriver à ces fins.

Nous explorerons également la tension entre l'intimité, la vulnérabilité et l'intention critique dans certains usages de l'autofilmage. Quel point de vue adopter en tant que filmeur-filmeuse ? Quelle forme d'adresse au spectateur et d'engagement du filmeur ou de la filmeuse est induite par sa présence à l'écran ? Cette rencontre nous permettra également de poursuivre le débat engagé par Rosalind Krauss en 1976 sur la question du narcissisme dans les mises en scène de soi. Qu'en est-il aujourd'hui avec l'émergence et l'expansion de nouveaux moyens techniques pour se filmer soi-même au quotidien ?

Enfin, nous réfléchirons aux actions politiques dont relève la pratique de l'autofilmage. Celle-ci peut-elle subvertir les procédures de contrôle et d'identification dont nous faisons l'objet, tout en assurant une visibilité dans l'espace public ? Nous pourrions, à titre d'exemple, tenter de cerner ce qu'impliquent certains autofilmages faisant notamment l'usage du masque ou du maquillage. »

Marion Froger, Viva Paci et Lucie Szechter

## CHERCHEURS/CHERCHEUSES INVITÉ-E-S :

**Olivier Asselin**, professeur à l'Université de Montréal et cinéaste – Canada  
Olivier Asselin est professeur au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, où il enseigne l'art contemporain, le cinéma élargi et les arts médiatiques. Il a notamment codirigé *Precarious Visualities. New Perspectives on Identification in Contemporary Art and Visual Culture* (avec Johanne Lamoureux et Christine Ross, McGill-Queen's University Press, 2008), *L'Ère électrique - The Electric Age* (avec Silvestra Mariniello et Andrea Oberhuber, Presses de l'Université d'Ottawa, 2011), *Menlo Park. Trois machines chroniques* (avec Suzanne Leblanc et

David Tomas, Presses de l'Université Laval, 2014) et contribué aux recueils *Cartographies of Place: Ways of Representing the Urban* (Mc Gill-Queen's University Press, 2013) et *3D Cinema and Beyond* (Intellect Ltd. par University of Chicago Press, 2013). Il a également réalisé plusieurs films dont *Le Cyclotron* en 2016.

**André Habib**, professeur à l'Université de Montréal – Canada

André Habib est professeur agrégé au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal. Il est l'auteur de *La main gauche de Jean-Pierre Léaud* (Boréal, 2015) ainsi que de *L'attrait de la ruine* (Yellow Now, 2011). Il a codirigé les ouvrages collectifs *L'avenir de la mémoire : patrimoine, restauration, réemploi cinématographique* (avec Michel Marie, Septentrion, 2012), ainsi que *Chris Marker et l'imprimerie du regard* (avec Viva Paci, L'Harmattan, 2008). Il est depuis 2002 coéditeur de la revue électronique *Hors champ*. Ses recherches ont porté sur l'esthétique des ruines, la cinéphilie, l'archive et le cinéma expérimental. En tant que membre du projet de recherche Technès, il a été responsable de la série télé *Connaissance du cinéma*.

**Alice Michaud-Lapointe**, doctorante à l'Université de Montréal et auteure – Canada

Alice Michaud-Lapointe est candidate au doctorat au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques à l'Université de Montréal. Son projet de thèse porte sur les liens qui unissent la cinéphilie aux concepts de spectralité et de « haunted media » dans le cinéma contemporain. Elle est également auteure et a publié le recueil de nouvelles *Titre de transport* (2014) et le roman *Villégiature* (2016) aux éditions Hélioïtpe.

**Mathilde Roman**, professeure à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco et critique d'art – France

Après des études de philosophie, Mathilde Roman obtient un doctorat en Arts et Sciences de l'Art, Université Paris 1 Sorbonne. Elle est l'auteure de : *On stage. La dimension scénique de l'image vidéo* (LEGAC PRESS, 2012) et *Art vidéo et mise en scène de soi* (L'Harmattan, 2008). Elle a aussi dirigé l'ouvrage *Corps et images. Œuvres, dispositifs et écrans contemporains* (avec Jacinto Lageira, Mimésis, 2017). Elle enseigne au Pavillon Bosio, Art & Scénographie, Monaco. Critique d'art, elle est trésorière d'AICA International. Elle mène aussi des projets de commissariat, comme *Danse, Danse, Danse*, Nouveau Musée National de Monaco, 2016, *Plein écran*, La Station, Nice, 2016, MOVIMENTA, Nice, 2017 et prépare *Performance TV* à la Maison d'Art Bernard Antonioz, Nogent-sur-Marne, en 2018.

**Joëlle Rouleau**, professeure à l'Université de Montréal et documentariste – Canada

Joëlle Rouleau est professeure adjointe en études cinématographiques à l'Université de Montréal. Documentariste, activiste, chercheuse et artiste engagée, elle s'intéresse aux enjeux liés à la représentation de la différence dans les médias ainsi qu'à la relation entre les représentations culturelles et les relations sociales, dans laquelle les oppressions normatives prennent souvent forme. Son film *Re[présent]ations* (2016) a notamment été présenté aux Rendez-vous Québec Cinéma 2018 et sur Tou.tv.

**Claire Savoie**, professeure à l'Université du Québec à Montréal et artiste – Canada

Claire Savoie est une artiste et professeure à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Ses œuvres (vidéos, installations vidéo et constructions architectoniques) sont présentées au Québec et à l'étranger dans des contextes variés d'art contemporain et de festivals vidéo. Depuis 2006, elle se consacre plus particulièrement à une œuvre en continu qui consiste à réaliser des capsules vidéo de façon quotidienne selon un protocole particulier.

**Rui Silveira**, doctorant en recherche-crédation à l'Université du Québec à Montréal, labdoc – UQAM et documentariste – Canada

Documentariste portugais, Rui Silveira s'intéresse à l'expérience de la vie urbaine et aux différentes façons par lesquelles l'environnement influence le comportement des gens. Il est doctorant en communication à l'UQAM et membre du laboratoire de recherche sur les pratiques audiovisuelles documentaires (labdoc). Il a notamment réalisé les films *Abrigo* (2009), *POLIGRAD* (2010), *Oriente, Lisboa* (2013), *Les jours avant le Printemps* (2014), *Venha Chuva, aqui não tem História* (2015) et *Os olhos do meu amor* (2018) actuellement en postproduction.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET ORGANISATRICES :

**Marion Froger**, professeure à l'Université de Montréal – Canada

**Viva Paci**, professeure à l'Université du Québec à Montréal, co-directrice du labdoc – Canada

**Lucie Szechter**, doctorante en recherche-crédation à l'Erg (École de recherche graphique) et à l'Université de Liège (mandat Fresh F.R.S – F.N.R.S) et cinéaste – France/Belgique

## PROGRAMME

**9h30 : accueil / café**

**9h40 – 10h : mots de bienvenue**

- Sébastien Sauvé, Vice-Doyen à la recherche et création à l'Université de Montréal - (sous réserve)  
- Silvestra Mariniello, Directrice du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal  
- Julie Tremble, Directrice générale de Vidéographe

- Viva Paci, Co-Directrice du labdoc de l'Université du Québec à Montréal

**10h : introduction Lucie Szechter**

**10h10 – 10h50 : Mathilde Roman, Des images du corps aux corps face aux images**  
L'autofilmage est une mise en tension d'un corps face à d'autres corps. Nous nous intéresserons ici à la manière dont des artistes, Vito Acconci, Carolee Schneeman, Esther Ferrer ou encore Laure Prouvost, ont joué avec les cadres de l'image, performé la représentation, mis en jeu les spectateurs avec humour et engagement.

**10h50 – 11h30 : Alice Michaud-Lapointe, Filmer l'autre en soi : fascination et geste de captation cinéophile chez Mathieu Amalric, Maïwenn et Xavier Dolan**

Par quels procédés formels et narratifs l'autofilmage se transforme-t-il en déclaration d'amour cinématographique ? Cette communication interrogera l'autofilmage en tant que geste cinéophile à travers les œuvres de plusieurs cinéastes contemporains (Amalric, Maïwenn, Dolan) et s'intéressera au rapport à l'image que cette pratique engendre pour le cinéaste et le spectateur, entre mise en abyme, vulnérabilité volontaire et autocritique.

**11h30 – 12h10 : André Habib, « L'autoportrait et autres ruines ». Quelques réflexions sur le cinéma de Louise Bourque**

À partir d'une lecture de deux films expérimentaux de la cinéaste acadienne Louise Bourque, que près de 15 ans séparent, *Self Portrait Post-Mortem* (2002) et *Autoportrait/Self-portrait post-partum* (2017), cette communication entend se pencher sur deux modalités de l'autoportrait en ruines. Tirant profit de la matérialité de la pellicule qui a été, dans le premier cas, enterrée, dans le second, développée à la main selon une variété de techniques artisanales, ces deux films explorent, avant tout, des manières que le cinéaste a trouvées pour se regarder elle-même : se voir d'outre-tombe, pour ainsi dire, ou encore, se voir au prisme d'une rupture amoureuse qu'elle cherche à exorciser.

**12h10 – 13h40 : pause**

**13h40 – 14h20 : Rui Silveira, La crise de 2015, « Os olhos do meu amor »**  
Dans le cadre de son projet de thèse de recherche-crédation, Rui Silveira tente de voir où se loge et comment s'exprime la présence du réalisateur dans la fabrication d'un film documentaire. Comme nous allons le voir dans cette communication, ce questionnement fut déclenché lors d'un tournage dans son village natal au Portugal, en 2015, durant lequel il fut obligé de remplacer la posture de l'observateur passif par une autre qui le plaçait cette fois directement à l'intérieur du récit filmique.